Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 35

Artikel: Le Lausanne d'autrefois : 1. - Noël
Autor: J.Z.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Première Année. — N° 35. LE Samedi 25 Juillet 1863.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le Lausanne d'autrefois.

I. — NOEL.

Nous ne sommes point de ces esprits moroses qui, à chaque instant, lancent un anathème sur la génération moderne et prônent le bon vieux temps. Votre bon vieux temps!.. allez donc voir le château de Chillon avec ses instruments de torture, sa pierre sur laquelle on écorchait les Juifs tout vifs, et son épouvantable oubliette. Si vous appelez cela le *bon temps*, je vous félicite, vous n'êtes pas difficiles.

Cependant, plus tard, à la fin du régime bernois, nous trouvons mieux. Lausanne avait, si j'ose m'exprimer ainsi, une saveur dont nous n'avons plus d'idée. Vous y trouviez la figure fine et moqueuse de Voltaire faisant jouer Zaïre à la noblesse de Lausanne, au Petit Mon-Repos ; J.-J. Rousseau donnant des leçons de musique ; Gibbon écrivant son histoire ancienne là où est aujourd'hui l'hôtel Gibbon... nous y trouvons... mais qui énumérera tout ce que les émigrations ont envoyé de talents chez nous. Et pourtant Lausanne était loin d'être beau ; en voulez-vous juger? descendez depuis Pully, au port de Pully, et dites-vous bien qu'on appelait cela, *grand'route d'Italie*. Le reste était à l'unisson. — Le vieux Lausanne!.... le monde passe si vite!.... Il y a cinquante ans, Noël réunissait la famille aisée dans un vaste salon. Dans la cheminée figurait, non point l'affreux coke de l'industrie moderne, avec ses lueurs blafardes et sa chaleur brûlante qui nous sèche la poitrine, mais la vénérable souche ou tronche de Noël, estimable rondin d'épaisseur monstrueuse et qu'on réservait pour la plus longue veillée de l'année. Une joyeuse société était autour. La mère grand, avec sa gigantesque Bible in-folio, autre meuble qui va disparaissant, pour faire place à d'élégants octavos si ce n'est in-douze, comme si la Bible était un livre ordinaire ; la mère grand, disons-nous, occupait un coin du feu. Puis les parents graves, doux, pensant à la fin de l'année, avec une bouteille de vin nouveau et des châtaignes brisolées ; puis les enfants, tandis que mademoiselle fondait un plomb à l'autre coin de la cheminée, comme pour montrer la société moderne et ses tendances, vis-à-vis de la mère grand et de nos vieux parents. Ce plomb fondu se versait dans l'eau, et formait un quelque chose qu'on ne saurait décrire, c'était une bourse, un cœur, un beau jeune homme, des dangers que telle ou telle figure surmontait heureusement. Il y avait tout un poème du cœur et de l'imagination dans ce plomb.

Attendez, cher lecteur, attendez, ce n'est pas tout, mais ne faut-il pas que la scène, les décors, l'illumination, l'orchestre même soient prêts avant d'introduire les acteurs. Din, din! les voici, la sonnette s'est fait entendre, la servante va répondre. Qu'est-ce que c'est, Fanchette? — Les maïenches! si monsieur et madame veulent recevoir?.... Les maïenches! oui! oui!.... Les maïenches n'étaient point comme aujourd'hui de désagréables petites filles effrontées que la spéculation envoie dans les cafés de Lausanne en costume décolleté, éhonté, vendre des bouquets aux messieurs, et qui promettent de futures coureuses de rues. Les maïenches étaient de jeunes filles chastes, douces, modestes, accompagnées d'une grande personne avec une lanterne. Les unes habillées en sylphes, d'autres en odalisques, ou en grecques, ou en esclaves ; filles pauvres venant chanter aux riches des cantiques, des psaumes pour habiller une vieille mère infirme, compléter le montant du loyer. On les accueillait avec bonté, dame! c'était Noël, la naissance du fils du charpentier dans une crèche, les pauvres maïenches et les riches demoiselles pouvaient bien se mêler un moment!

Au bout d'un joli petit bâton en bois vernis, se trouvait un élégant cornet, orné de paillettes et de dessins, dans lequel on jetait l'offrande.

Les maïenches étaient décentes, bien costumées, propres, intéressantes, et généralement bien venues. Voyez-vous la magie de ces soirées ou la mascarade pieuse venait en costume oriental, avec les psaumes orientaux du roi David, vous donner la touchante satisfaction de soulager des malheureux dignes d'intérêt?.. Voilà du vieux Lausanne.

Le matin de Noël, à cinq heures, cette cloche de la cathédrale qui porte un nom et dont la voix est sans égale, se faisait entendre. Quand la lune éclaire les

Alpes gelées et le lac, et que cette cloche sonne, c'est tout un poème. Réveillées en sursaut, les cloches de Saint-François et de Saint-Laurent répondaient. La cathédrale était illuminée!.. encore une magie qui a disparu. — Comme ce silence, le chant des orgues, la voix émue du pasteur vous saisissaient, comme les premiers rayons du soleil, bénissant la table sacrée tandis que l'orgue faisait son prélude, inspiraient le sentiment religieux! Le chœur était séparé de l'Eglise par un jubé en marbre noir, et la petite chapelle derrière était garnie de siéges sculptés comme ceux qui sont en face de la chaire, c'est là qu'on faisait sa dévotion après avoir communié! Ce petit sanctuaire, où l'on ne pénétrait que quatre fois l'an, parlait autrement que les agenouilloirs banaux que l'on voit aujourd'hui aux bas côtés du chœur.

Que dire du bon déjeûner en famille qu'on faisait au retour de l'Eglise, après tant d'émotions? Que dire de la vénérable oie, ou même de la dinde qu'on mangeait en famille ce jour-là, en invitant ses meilleurs parents, ses amis les plus intimes? — Voilà, cher lecteur, un morceau du vieux Lausanne.

J. Z.

L'humanité à travers les âges.

II.

Les langues ne tendent pas moins à se fusionner. Les peuples du nord de l'Europe font de l'étude des langues étrangères une des bases de leur instruction. Rien de plus remarquable que la facilité avec laquelle les Suédois, les Russes, les Prussiens, parlent les langues du sud de l'Europe. Ces nations, destinées à toujours envahir le sud, pour rendre des éléments vigoureux de corps et sains d'esprit aux peuples efféminés des pays chauds, ont une aptitude spéciale pour les langues de ces pays. En France, l'assimilation a lieu d'une autre manière; les Français apprennent peu les langues étrangères, mais ils en prennent volontiers les expressions; les mots bill, metting, groom, sport, steamer, etc., ont passé dans la langue française; ainsi que les mots andante, adagio, presto, largo, etc., de sorte que le Français emploie des mots anglais en politique et en industrie, parle italien en musique, grec en botanique, en chimie et en physique, allemand en minéralogie et géologie. Enfin, les langues venant d'une seule origine ont beaucoup de points de contact; Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, ont formé trois branches de la souche primitive des langues; nous n'entrerons pas ici dans des détails sur le sanscrit, mais nous ferons remarquer dans les limites de l'accessible, que *mêtêr* en grec est le même que *mather* en latin, *mutter* en allemand, *mother* en anglais, *madré* en italien, et *mère* en français, et que des ressemblances de ce genre se rencontrent fréquemment. On peut donc présumer qu'avec le mouvement des peuples, tel que la vapeur et l'électricité l'ont produit, une fusion des langues arrivera peu à peu et nous mènera à l'*unité*, qui sans cela est réclamée par le christianisme.

L'unité chrétienne est la plus vaste de toutes. En admettant les dogmes luthérien, anglican, russe et catholique, le chrétien est un avec le Christ, non-seulement durant sa vie, mais encore après sa mort; l'union persiste donc; nos défunts sont enfants de Dieu et membres du Christ aussi bien que nous; ils font partie de l'Eglise comme nous; la mort n'existe à proprement parler pas. Le christianisme embrasse le temps et l'espace. Ainsi l'homme est de nature divine; il règne avec Dieu sur la création, travaille avec Dieu, se repose avec Dieu, dont il fait partie par la communion; son but est de se détacher de la terre sur laquelle il est étranger, pour se rapprocher du ciel qui est sa véritable patrie. Enfin, il est en relation permanente avec Dieu par la conscience, par la prière et par la surveillance qu'il doit constamment exercer sur ses pensées, ses paroles et ses actions.

Aujourd'hui, que les idées de tant de siècles, les usages et les coutumes de tant de nations, transplantées et adoptées dans tous les pays, ont fait de l'homme un être cosmopolite, qui se promène par tout le globe à l'aide de la vapeur, qui communique avec les pays les plus éloignés à l'aide de l'électricité; aujourd'hui, que tous les peuples se mélangent, qu'il y a des intérêts communs, une diplomatie commune, une tendance vers la paix universelle, il ne sera pas sans intérêt de dégager l'être humain primitif de tous les éléments qui l'entourent et de lui rendre conscience de lui-même. La base de l'homme, c'est la plainte, c'est une protestation perpétuelle contre le mal. Pour nous autres, enfants d'Adam, le bien est chose toute simple, toute naturelle, qui va sans dire; mais la méchanceté, l'injustice, les maux de toute nature, nous semblent inouïs, nous indignent, nous exaspèrent. C'est avec raison, car nous faisons souvent le mal contre notre volonté et dominés par un mauvais principe qui nous soumet au plus rude esclavage. L'homme a le sentiment d'une déchéance, nos projets si beaux, si hardis, si simples en idée, nous trouvent faibles à l'exécution, les forces nous manquent, la présence d'esprit nous abandonne, et le sentiment de notre néant nous est fort pénible. Il est curieux qu'au lieu d'en convenir franchement, nous cherchons à nous faire illusion à nous-mêmes et à nous supposer une importance, des talents, une supériorité que réellement nous ne possédons pas. Grand chimiste, qui, au milieu de tes appareils, te crois dominateur du monde, fais du sucre avec un roseau planté dans la terre! extrais du sol que tu foules aux pieds le parfum de la violette, le goût de la fraise et celui de la pêche. La création fait tout cela, et nous, superbes, nous nous croyons des génies quand nous avons analysé chimiquement ces merveilles que nous ne saurions produire. L'homme a l'instinct de l'immuable. Nous croyons cependant à quelque chose de meilleur; nous accueillons avec enthousiasme la nouveauté, le changement, et